

LA GRANDE LIBRAIRIE - EMISSION DE FRANÇOIS BUSNEL

Consacrée à Haïti (changement d'émission), le 28 janvier 2010 à 20h35 sur la 5.
(annoncée par F. Mitterand à la soirée du Zénith du week-end précédent).

Emission exceptionnelle Spécial Haïti. Les écrivains se mobilisent. La reconstruction par la culture, par la littérature.

L'émission de deux heures est en deux parties, l'une confiée à Patrick Poivre d'Arvor (PPDA), l'autre à Daniel Picouly (DP).

François Busnel fait l'introduction, utilisant une expression assez malheureuse à propos des écrivains haïtiens lorsqu'il les dimensionne par rapport aux écrivains de la **Métropole**...

[Définition : 1- Ville principale, capitale 2- Etat considéré par rapport aux colonies, aux territoires extérieurs. Qui appartient à la métropole (opposé à colonial)]

En dehors de cela François Busnel assure essentiellement les transitions et les appels aux dons (Fondation de France) – « Haïti se redressera », très régulièrement tout au long de l'émission Introduction de PPDA et DP qui sont entrés sur le plateau.

PPA qui avait fait, bien avant, une émission sur Arte : faire raconter Haïti par ses écrivains qui savent parler de leur île de façon magnifique. La puissance du mot. **Frankétienne**... **Dany Laferrière**, Prix Médicis 2009 pour *L'Enigme du retour*. On peut défier le sort.

DP parlera d'Histoire. Tout ce que l'on sait et tout ce que l'on ne sait pas. Anecdote personnelle de DP : je voudrais être un écrivain haïtien... En effet, quand on transportait les Africains pour les réduire en esclavage, les plus costauds allaient jusqu'en Haïti ; les moins costauds étaient déposés avant : c'est pour cela qu'il est martiniquais mais si ses ancêtres avaient été plus costauds, il aurait pu être Haïtien.

Les noms des invités défilent.

Le premier à parler : Eric Orsenna, écrivain français, de l'Académie française qui évoque l'arrachement des racines, la nécessité de retrouver une lumière et se propose d'accompagner les voyageurs du temps que sont les écrivains.

PPDA : insiste sur la langue et sur l'intérêt vrai qu'il faut porter à la francophonie et ne plus considérer ces espaces comme des « confettis ». Souligne que F. Busnel a employé le mot de « métropole »...

Eric Orsenna rappelle que quand il eut le prix Goncourt, en même temps **René Depestre** avait eu le Prix Renaudot pour *Alleluia pour une femme jardin* (1988) et ils ont été amenés à se rencontrer souvent et R. Depestre lui racontait Haïti dans une langue superbe.

PPDA : on apprend beaucoup en voyant tout d'Haïti en Haïti avec des écrivains. Les écrivains haïtiens et des intellectuels de ce pays sont des gens qui se battent pour faire sortir des livres. La littérature peut aider les gens et les pays.

Après un nouvel appel aux dons, Eric Orsenna rappelle tout ce qu'il faudra reconstruire et que les écoles sont une priorité. Il aborde la question des livres. Savoir lire est essentiel. Même dans l'urgence, les mots, l'apprentissage, l'espoir, les rêves sont essentiels. A nous d'y aller !

Entrent sur le plateau alors à côté de DP., **Louis-Philippe Dalembert** et Michel Le Bris. Se trouvaient tous les deux à Port-au-Prince car le festival « Etonnants voyageurs » (Saint-Malo) devait dérouler sa « session » haïtienne dès le lendemain. Michel Le Bris explique le projet.

DL raconte que **Lyonnell Trouillot** l'a emmené voir sa mère (lui-même était à l'hôtel pour le festival) qui a commenté avec esprit et une pointe d'humour le tremblement de terre : avec tout ce qu'ils ont déjà connu, les Haïtiens ajoutent l'expérience du séisme et D.L. souligne que les Haïtiens ont le sens de l'avenir. Ce sont des gens très vivants.

L-P. Dalembert répond à la question posée, par rapport à ce qu'ils ont vécu.

Au début, c'est un bruit infernal comme si un avion arrivait. Mais quand la terre se soulève, on comprend que c'est un tremblement de terre. J'ai pu sortir, un peu blessé mais il a fallu retourner chercher une vieille femme impotente avec l'ami chez lequel il était : elle ne voulait pas qu'on la sorte les pieds nus !

PPDA rappelle que **DL**. a parlé de feuille de papier

DL – la terre n'est plus ferme : c'est un moment pénible : c'est comme si quelqu'un en dessous était en train de faire ce qu'il voulait avec la terre, comme si la terre était un drap qu'on était en train d'étendre.

Michel Le Bris était dans sa chambre en train de travailler. La télé arrive vers lui. Il pense à son ordinateur et entend la voix de sa fille dans le couloir.

D.L. – On ne se rend pas compte de l'ampleur. C'est le béton, les objets qui vous tuent. Tout ce qui est dur se casse. On n'a pas peur immédiatement. Par contre, quand je me suis couché par terre, j'ai senti que la terre allait s'ouvrir et que j'allais mourir. Un truc en chaîne...

L-P. Dalembert – Quand on est sorti dans la rue, le cri de la foule ! Là, on prend l'ampleur. 1/2h après, plus de téléphone. Une seule radio qui fonctionnait et qui a commencé à raconter.

PPDA – 200.000 morts, c'est considérable.

L'émission sur le plateau s'interrompt pour visionner la visite à **Frankétienne** (sujet de Sandra Rude et Valérie Bali). Frankétienne les accueille dans la rue, en criant : « où est le gouvernement, où sont les gens du gouvernement ? » On le voit bouleversé, désignant les gravats : « là, il y a des gens qui ont faim, qui n'ont rien. On n'est pas venu les voir ». Puis, il fait entrer : « ma maison que j'ai construite il y a 32 ans ». On voit un mur fissuré.

Frankétienne est à l'étage. Il raconte que c'était indescriptible : un immense brouhaha qui traversait le sous-sol. Un monstre immense. La ville couverte de poussière. Je ne savais pas que c'était la ville totalement rasée.

La caméra s'attarde sur une de ses peintures. Très belle prise de vue dans son jardin : il lit des passages du texte qu'il était en train de répéter.

Un des plus beaux moments de l'émission.

D'autres écrivains sont entrés sur le plateau : Jane Evelyn Atwood (Américaine en France depuis 40 ans. Photoreporter, a fait un album sur Haïti) – Serge Brami, d'Etonnants voyageurs. Prix Interallié – Jean-René Lemoine, **Mimi Barthélémy**, écrivaine, conteuse (ce sera la seule écrivaine haïtienne de toute l'émission).

PPDA se tourne vers Dalembert : comment faire le roman d'Haïti ?

L-P. Dalembert – je commencerai par la France car c'est l'Histoire d'Haïti. Parle rapidement des premiers habitants indiens, les Tainos, puis l'arrivée de Christophe Colomb – La geste de l'indépendance : avoir battu l'armée de Napoléon est une fierté des Haïtiens et explique qu'ils n'acceptent jamais de mise sous tutelle. (fait allusion à Cuba et à ce qu'en a écrit Alejo Carpentier). Si le drame est poignant, ce n'est pas parce que le pays n'existe pas mais à cause de l'absence de l'état.

PPDA – ce n'est pas une île, c'est une moitié d'île. Pourquoi cette différence de développement entre Saint-Domingue et Haïti (chiffres)

L-P. Dalembert – Deux colonisations différentes. Saint Domingue-l'Espagne, Haïti-la France. La configuration géographique est différente : Haïti, très montagneuse, moins adaptée à certaines cultures. Ce fut la colonie la plus importante de la France avec beaucoup d'esclaves : 500.000, 45.000 affranchis, 50.000 colons.

Après l'indépendance : Haïti en vase clos, embargo, dette.

Il est interrompu par F. Busnel : « on va y revenir ».

Dalembert insiste sur le fait qu'on ne pourra rien faire sans les Haïtiens.

D.L. – Insiste sur le fait qu'il faut exclure du vocabulaire quand on parle d'Haïti, le qualifiant de « maudite » et le substantif de « malédiction ». Il y a des explications. Quand on analyse Haïti, on se focalise sur un petit territoire et, de l'extérieur, on ne mentionne pas la vie quotidienne des Haïtiens qui n'est pas terrifiante. C'est un pays très politisé. Les Haïtiens sont

exceptionnels dès qu'il y a un grand événement. Cela s'est constaté encore à la manière dont les Haïtiens ont vécu ce malheur. Le mot : dignité. Ce peuple circulait dans les rues, calme et digne.

PPDA s'adresse à J.E. Atwood qui précise qu'elle n'a pas fait ses photos à Port-au-Prince pour ne pas réduire le pays à cette seule ville.

Mimi Barthélémy – Le peuple haïtien est né de l'alchimie, de la géologie, de l'histoire. C'est un peuple particulier, artiste, mystique. C'est un trésor pour l'humanité. C'est pour cela qu'il faut tout faire pour que ce peuple puisse émerger. Nous sommes vraiment spéciaux !

PPDA s'adresse à J.-R. Lemoine : vous êtes acteur, dramaturge. Le mot « rêves » est dans les titres de vos livres. Vous rendez compte d'esprits qui ne sont pas les nôtres.

J.R. Lemoine – parfois les esprits d'ici m'ennuient. Haïti : un pays où j'ai découvert une religion archaïque, un matériau extraordinaire. Un peuple qui a un regard sur lui-même. C'est un exemple pour plein d'autres peuples.

Brami : connaît moins. La spécificité d'Haïti est très importante. Après l'émotion, c'est après qu'il faut parler d'Haïti. C'est maintenant et après qu'il faut la faire connaître.

Après un nouvel appel au don, c'est D.P. qui prend le relais de PPDA.

Il présente d'abord l'Association « Bibliothèques sans frontière » avec Arnaud Lalande et Jérémy Lachal. Il revient sur la maison de Frankétienne : la bibliothèque qui est là dans une maison toute fissurée.

Cette association : cheminement des livres et reconstruction des structures. Envoi de livres en fonction des besoins locaux et de leur formation. Jérémy Lachal dit qu'ils sont depuis 2 ans en Haïti. Il faut penser à l'urgence de la sauvegarde des manuscrits, des archives car cela fait partie du patrimoine mondial.

Une mise au point historique est proposée car il y a beaucoup de clichés à battre en brèche.

1492 : Christophe Colomb

Haïti devient le grenier à sucre de l'Europe

La Convention - Toussaint Louverture – constitution. Il meurt au Fort de Joux dans le Jura. Il a intéressé des écrivains comme Lamartine, Césaire et l'américain Smart Bell.

Des extraits du poème de Louis-Arnold Laroche (1884) (cf. sa reproduction en annexe).

1^{er} janvier 1804 : proclamation de la Première République d'Haïti.

La France ne la reconnaît que vingt ans plus tard en échange de la reconnaissance d'une dette de 150M. de francs or ce qui est énorme

1946 : le français a été reconnu comme une des six langues de l'ONU grâce à Haïti.

1915-1934 : occupation américaine

Papa-Doc : François Duvalier

René Depestre, Anthony Phelps, Dany Laferrière. Peinture, poésie, le spiralisme.

1986 : Duvalier renversé

1990 – Aristide. Autoritarisme. 2004 : Exil d'Aristide. L'ONU envoie une force de 10.000 hommes.

Février 2006 : élection de René Préval. Emeutes de la faim.

Pendant cet historique plus que succinct, **d'autres écrivains sont entrés sur le plateau** :

Alain Mabanckou (Prix Renaudot 2006) – Philippe Bernard (préfacier de Frankétienne) et Michel Le Bris.

DP – On a parlé de « Haïti-An zéro ».

D.L. – Je comprends cela. Mais il ne faut pas oublier que les gens sont comme un geyser qui monte. Je n'aime rien qui puisse effacer la mémoire. La vie humaine, c'est un ruban sans fin. Les Haïtiens ne sont jamais dans des événements artificiels.

Michel Le Bris – pour reconstruire Haïti, il faut savoir le passé. Il faut revenir sur la dette : 150M. pour dédommager les planteurs (l'équivalent de 21 Milliards de dollar). Jusqu'en 1895 : ça a été un poids qui a cassé ce pays.

E. Orsenna donne l'exemple de la dette de l'Allemagne en 1918 qui a détruit l'énergie d'un pays et entraîné le nazisme. Des rançons et des dettes.

DP – Annuler la dette d'Haïti ?

DL- rappelle qu'en visitant le Fort de Joux, il a entendu un guide dire que l'indépendance d'Haïti était un acte illégal. Il faut savoir que des choses comme cela perdurent. L'armée napoléonienne a été vaincue : mais personne ne veut entendre cette histoire : elle n'a pas été relayée. On relaie les coups d'état mais pas cette partie de l'Histoire. On ne sait que dire « le pays le plus pauvre de l'univers ». On a envie d'être « renommé » autrement.

L-P. Dalembert – Duvalier a joué sur la menace du communisme.

En 1942 il y a eu la dernière souscription populaire pour la dette.

Mais il ne faut pas dédouaner les Haïtiens. Il faut que de part et d'autre, chacun se regarde en face.

DP – comment on apprend l'histoire en Haïti ?

D.L. – dans l'émerveillement – La bataille de Vertières – Capois-la-Mort. Les Français ont été pris en tenaille. Un Blanc a même dit « l'officier noir qui vient de se couvrir de gloire »

[Capois-la-Mort décède en 1806, c'est le héros de la bataille de Vertières, près du Cap Haïtien, ex-Cap-Français, le 18 novembre 1803]

Ph. Bernard – Césaire dit que Haïti, c'est une gueule ouverte (regardez la carte....) Un peuple de l'oralité.

Frankétienne nous lisait sa pièce : l'immédiateté de Haïti comme si c'était en lui : il traque le quotidien pour en faire quelque chose d'inattendu. **Frankétienne** raconte avec son théâtre en créole et en français pour s'adresser à l'univers. Magie du verbe que l'on retrouve aussi chez **Gary Victor**.

Alain Mabanckou – On ne peut nier l'existence d'Haïti. Haïti a forcément existé. Beaucoup d'africanité à l'intérieur d'Haïti. Ce qu'on voit comme magie est le regard d'Haïti sur son ordinaire.

D.L. – reconnaît qu'il a mis la mère d'Alain dans son dernier livre. Mettre les écrivains dans les livres : c'est une nouvelle manière de faire qui me plaît beaucoup chez les écrivains du Tiers monde. Avant, il n'y avait pas cette camaraderie et cette communauté.

Interruption : le nom d'Aimé Césaire : Ecoutez ce que disait Aimé Césaire en 1994 : « Notre dette envers Haïti. La liberté, l'abolition de l'esclavage, rien n'aurait été possible sans la résistance d'Haïti. Pendant près d'un siècle, Haïti a été entourée par un véritable cordon sanitaire tellement les colonisateurs avaient peur de la contagion haïtienne ».

De nouveaux arrivés sur le plateau : Eddy Harris (Américain), *Paris en noir et black, Harlem* : il partage cette notion de dette envers Haïti. Les Afro-américains voient les Haïtiens autrement que les autres noirs. Ils sont incrustés aux USA et en même temps à part.

Pierre Girard, traducteur de Madison Smart Bell : cet écrivain a écrit une trilogie sur Haïti et une bio sur Toussaint Louverture, ce qui est original. Cet américain a rencontré Haïti et son personnage principal : Toussaint Louverture. Un héros révolutionnaire qui a créé un pays et qui ne figure pas dans les manuels scolaires, qui n'a aucune rue comme si, en France, il entraînait une rancune, un ressentiment.

Eddy Harris répond à la question : comment faut-il voir l'intervention américaine aujourd'hui. Il y a une longue histoire Haïti/USA. Ceux-ci ont reconnu la République haïtienne en 1862. Voir l'armée américaine est à la fois normal et anormal.

Alain Mabanckou – Avant les prix, les francophones étaient plus connus aux USA. C'est évident que l'Amérique intervienne. C'est une position qui se joue. Que ne dirait-on pas si elle n'était pas intervenue ? C'est le gouvernement haïtien qui est invisible. Mais il ne faut pas oublier que c'est le seul pays de la Caraïbe francophone qui soit indépendant. Aimé Césaire parlait de la peur de la contagion.

D. L. – Il y a quelque chose de neuf qui se passe. Haïti est très aimée dans le monde. Pour la première fois – et malheureusement à cause de ce séisme –, Haïti est rentré dans le cœur de l'Occident (ce n'est pas le cas du Rwanda par exemple). Avant, il y a eu Mandela. Une mobilisation qui n'est pas de l'ordre de l'Etat.

Après un nouvel appel au don, l'émission se termine avec des écrivains non-Haïtiens : Alexandre Jardin (qui est venu protester parce que les procédures d'adoption n'ont pas été accélérées par la France, le seul pays. Pour SOS Haïti-Enfants-adoption.org).

Attik Rahmi rappelle qu'il y avait eu un tremblement de terre en Iran et comme il avait reçu alors un prix, il a donné le montant de son prix. Insiste sur la littérature comme mémoire et deuil.

Yves Simon – on ne peut pas se mettre à la place d'un Haïtien. Il faut qu'on y aille, pas tout de suite, pour écouter les gens. On écrit contre l'oubli. La présence des écrivains est nécessaire. Les cicatrices se feront.

Eric Fottorino (*Le Monde*) : j'ai la conviction que des mots peuvent reconstruire. + Camus-citation sans intérêt.

François Lelord, *L'Estime de soi*. Souligne cette lutte quotidienne menée avec une certaine forme de sérénité. Une autre chose l'a frappé en Haïti ! les vieux sont pris en charge. Il y a des échanges, des relations, des proches. Une forme de stoïcisme et la force des relations familiales.

Ils ont tous répondu (plus ou moins) à la question : « Que peuvent les écrivains par temps de catastrophe ? »

D.L. – ne sait pas s'il va écrire sur le séisme. Ce qui l'intéresse, c'est la petite chose qu'on ne remarque pas. C'est un trop gros sujet pour lui.

Frankétienne : « Le séisme n'est pas seulement une faille dans la terre mais aussi à l'intérieur des êtres humains ».

Au mois de mai, du 22 au 24, à Saint-Malo, »Etonnants voyageurs » et, dès que possible, à Port-au-Prince.

Lisez de la littérature haïtienne :

- Dany Laferrière, *L'Enigme du retour*
- Livre/CD sur Haïti par L-P. Dalember et Lyonnel Trouillot, chez Philippe Rey
- Louis-P. Dalember, *L'île du bout des rêves*
- Frankétienne, *Ultravocal*
- Lyonnel Trouillot, *Yanvalou pour Charlie*
- Madison Smart Bell, *Toussaint Louverture*
- Jane Evelyn Atwood, *Haïti* (photo)
- Jean-René Lemoine, *Erzuli Dahomay, déesse de l'amour*
- Mimi Barthélémy, *Les contes diaboliques d'Haïti*.

Dernière info : le Général Dumas est né à Port-au-Prince.

Emission à écouter sur France5.fr

Quelques remarques sur l'émission

- émission sur l'actualité littéraire française plus que haïtienne et, somme toute, peu d'informations littéraires sur Haïti : en effet, les personnes invitées sont en majorité non Haïtiennes et, pour la plupart d'entre elles, n'ont qu'un rapport éloigné à Haïti. Elles sont là soit pour leur titre, soit pour les prix littéraires français qu'elles ont reçus ou les livres qu'elles viennent de publier.
- A aucun moment, il n'y a eu un condensé de l'essentiel de la littérature haïtienne qui semble être représentée par 4 noms : Dalember, Frankétienne, Laferrière, Trouillot. Ce sont tous des écrivains importants de ce pays et de sa diaspora mais il y en a d'autres. Une écrivaine était présente sur le plateau : Mimi Barthélémy et deux écrivains ont été cités : René Depestre et Gary Victor. Une émission littéraire sur Haïti demandait qu'on parle vraiment de la littérature haïtienne. C'est la raison pour laquelle, nous proposons, en complément des titres donnés pour ces 4 écrivains, d'autres titres et que nous renvoyons aux cent fiches sur les écrivains haïtiens présentés sur le site <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/>

Liste indicative avec le titre d'une œuvre :

Jacques-Stephen Alexis, *Les Arbres musiciens* (1957)
Georges Castéra, *L'encre est ma demeure*, anthologie poétique, (1986)
Marie Chauvet, *La Danse sur le volcan* (1957)
Edwige Danticat, *La récolte douce des larmes* (traduction de l'américain, 1999)
René Depestre, *Hadriana dans tous mes rêves* (1988)
Jean-Claude Fignolé, *Les Possédés de la pleine lune* (1987)
Emile Ollivier, *Mère-Solitude* (1983)
Fabienne Pasquet, *L'ombre de Baudelaire* (1996)
Jean-Marc Pasquet, *Libre toujours* (2004)
Anthony Phelps *Mon pays que voici*. Suivi de: *les Dits du fou-aux* (1968)
René Philoctète, *Anthologie poétique* (2003)
Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée* (1944)
Evelyne Trouillot, *Rosalie l'infâme* (2003)
Gary Victor *La piste des sortilèges* (1996)

Connaître aussi, du côté du théâtre et de la scène, les noms de Toto Bisainthe et de Syto Cavé

Etrangement aussi, il a semblé que les écritures de langue française (d'écrivains français ou francophones et d'historiens) avaient ignoré Toussaint Louverture !... Ici aussi, il est difficile d'être exhaustif mais tout de même Smart Bell n'est pas le seul ! Lamartine, déjà, s'y était intéressé... Quelques titres :

- *Aimé Césaire, *Toussaint Louverture (essai)*, Club Français du Livre, Paris, 1960 (réédité par Présence Africaine en 1962).
- *Jean-Claude Fignolé, *Moi, Toussaint Louverture... avec la plume complice de l'auteur*, Montréal, Plume & Encre, 2004.
- *Alain Foix, *Toussaint Louverture*, Gallimard, "Folio Biographies", 2007
- *Edouard Glissant, *Monsieur Toussaint* (1961)
- *Laurent Lutaud et Georges Nivoix, *Toussaint-Louverture et l'abolition de l'esclavage*, Collection Mémoires et Histoire, SCÉRÉN - CRDP de Franche-Comté, 2009, DVD vidéo.
- *Jean Métellus, *Toussaint Louverture, pièce de théâtre*, Hatier, 2003

*Jean Métellus, *Toussaint Louverture, le précurseur*, Roman, Le Temps des Cerises, 2004

*Fabienne Pasquet, *La Deuxième mort de Toussaint-Louverture*, Arles, Actes Sud, 2001.

*Pierre Pluchon, *Toussaint Louverture*, Fayard, Paris, 1989.

*Victor Schoelcher, *Vie de Toussaint Louverture*, Karthala, Collection Relire, 1982

Enfin, **le condensé historique** était assez sommaire, pour ne pas dire plus ! contentons-nous de rétablir quelques dates entre la première donnée dans l'émission : 1492, et la seconde : l'indépendance de Haïti, car ces dates font partie de l'histoire conjointe de la France et de Haïti (cela éclaire mieux les propos de Dalember à un moment de l'émission). Là aussi, la sélection n'a pas pour seule explication le « timing » des émissions de télé !

- **1492** : Débarquement dans l'île par les Européens ayant à leur tête Christophe Colomb.
- **1517** : autorisation de la traite des Africains par Charles Quint.
- **1630 - 1640**: Arrivée des pirates, des flibustiers et des boucaniers sur l'île de la Tortue
- **1650 - 1660**: arrivée des premiers colons français.
- **1697** : séparation de l'île entre France et Espagne, suite au traité de Ryswick.
- **1713 - 1787** : Arrivée de 30 000 colons français embarqués à Bordeaux, France.
- **1790** : Assemblée coloniale par les colons blancs.
- **1791** : révolte des esclaves.
- **1793** : affranchissement des esclaves de Saint-Domingue par les commissaires Sonthonax et Polverel.
- **1794** : abolition générale de l'esclavage par la Convention. Esclavage rétabli ensuite par Napoléon Bonaparte.
- **1801** : promulgation d'une constitution propre à Saint-Domingue par Toussaint Louverture.
- **1802** : Expédition du général Leclerc à Saint-Domingue.
- **1804** : indépendance d'Haïti.
- **1826** : reconnaissance de l'indépendance par la France contre une indemnité de 150 millions de francs-or.

Les Plaintes de Toussaint Louverture

Louis Arnold Laroche (1869-1890)

Photos Fort-de-Joux de Guy S. Antoine

Dans un sombre cachot au fort de Joux, en France
Languissait un vieux noir qu'admirait l'univers
Trahi par les Français, jaloux de sa vaillance
Le noir fut dans ce fort jeté les pieds au fer.
Méprisant d'un consul l'atroce barbarie
Il répétait toujours: " Je meurs pour mon pays!"
Mais une nuit, pensant au ciel de la patrie,
A sa femme, à ses fils, à ses champs de maïs
Le guerrier s'écria dans un accent sincère:
"O mon pays! Mon cœur à tes doux souvenirs,
Ne peut gémir encore sur la terre étrangère
La voûte du cachot entend trop mes soupirs.
Le général français qui fait la guerre au monde,
De son prisonnier noir connaît-il les tourments?
Hélas! Il m'a jeté dans cette fosse immonde!

Bonaparte, rends-moi ma femme et mes enfants!



Le tyran! Qu'a-t-il fait? Un jour, je lui fis dire
Mais où donc est ma femme? où donc sont mes deux fils?
Savez-vous, Africains, ce qu'il osa m'écrire?
- De vous en séparer, Toussaint, c'est mon avis -
Bonaparte, ton cœur n'est pas le cœur d'un père.
Puisque Dieu t'a fait roi des faibles et des puissants,
Pourquoi, ne veux-tu pas que l'Africain prospère?
Bonaparte, rends-moi ma femme et mes enfants!

Descends, Napoléon, descends de ta puissance!
A travers le guichet du cachot du vieux noir
Viens écouter sa voix où parle l'innocence,
La voix qui fait pleurer le cœur quand vient le soir.
Viens voir sur le grabat tout humide de larmes
Un martyr qui se plaint de tes bras triomphants,
Un guerrier africain dont tu craignais les armes
Bonaparte, rends-moi ma femme et mes enfants!



"O mornes! O rochers! O ciel bleu des Antilles!
Pleurez de votre ciel le destin malheureux,
Dans les fers inhumains, supplice des bastilles,
Regardez-le poussant des soupirs douloureux,
Couvert d'impurs lambeaux, se tordant sous les dalles
De son cachot humide!... O grand parmi les grands.
De ton prisonnier noir, viens entendre les râles,
Et viens lui rendre enfin sa femme et ses enfants!

"Te souviens-tu du soir, ô ma belle africaine!
Ou rêvant près de moi sous le manguier en fleurs,
Je t'ai dit: Penses-tu que ce grand Capitaine,
Ce superbe Consul causera nos malheurs?
Tu me répondis: "Non! Il combat pour la gloire,
Et les vaillants héros sont des cœurs trop cléments."
Et bien, il ne l'est pas! On ne saurait le croire
Hélas! Il m'a ravi ma femme et mes enfants!



"O Bonaparte! Un jour à ton chevet, sans doute,
Tes yeux, comme les miens, verront grandir deux fils
Alors quand le destin de son bras qu'on redoute
D'un coup aura détruit ton palais de rubis,
D'or et de diamants, dans une tour horrible
Ou sur un noir rocher, de moment en moment,
Comme moi tu diras dans un accent pénible:
"O vainqueur, rends-moi ma femme et mes enfants!"

Le prisonnier de Joux vivra dans ta pensée,
Les regards expirants troubleront ton sommeil,
Tu l'entendras sans cesse à ton âme affaissée
Demander: Mais pourquoi prives-tu de soleil,
Napoléon, le noir protégeant sa patrie,
Pourquoi, Napoléon, toi qui soutiens, défends
Le droit, la Liberté, combats la barbarie,
As-tu ravi du noir la femme et les enfants?

(Les Bluettes, Sept. 1884)

----->

En lien avec ce poème du XIX^e siècle, cette information :

« **Réminiscences poétiques** », premier CD de poésie de l'éducatrice haïtiano-américaine de carrière **Jilianne Théodore**, en décembre 2009. (source : <http://www.haitipressnetwork.com/>)

CD de poésie avec la participation des musiciens Sorel Sanon, Daniel Gautier, Carlson Popy Duverné, de la chanteuse Tanisha et du diseur André Fouad.

A travers ce CD de vingt trois (23) pièces, d'une durée de 46 minutes et 15 secondes, chants et poésie se mêlent, s'harmonisent pour célébrer la mémoire des meilleurs auteurs de la littérature franco-haïtienne, d'Oswald Durand en passant par François Coppée et René Philoctète.

Un démo comprenant deux pièces : *Il n'y a pas d'amour heureux* (Louis Aragon) et *Les plaintes de Toussaint Louverture* (*Louis Arnold Laroche*) est déjà en rotation sur les ondes des stations de radios en Floride.

« Le but de ce CD, c'est d'abord louer le nom de Dieu et ensuite rendre un hommage bien mérité à ma mère », a expliqué Jilianne Théodore, précisant qu'une partie des fonds recueillis seront destinés aux enfants pauvres d'Haïti.

Jilianne Théodore est née à Port-au-Prince (Haïti) le 19 mai 1951 et elle a grandi dans la ville de Léogane. L'écrivaine a fait ses études primaires jusqu'en 12e année chez les sœurs de Léogane et elle a étudié aux facultés des Sciences humaines et de l'INAGHEI. Ensuite, elle s'est rendue aux Etats-Unis où elle a fréquenté Nova, FAU, New York City College, Staten Island Community College.

